

<http://divergences.be/spip.php?article3647>



Contre l'académisation de l'anarchisme

- Aujourd'hui - Mars 2024 -

Date de mise en ligne : mardi 27 février 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine : [Pédagogies anarchistes](#) Anarchist Pedagogies Collective
Sharing and Supporting Anarchist Ideas and Experiences

Commentaire

Il est intéressant de voir que ce qui pouvait apparaître comme un phénomène universitaire français existe aussi outre atlantique. En France l'exemple même est celui de Catherine Malabou et de son livre *Au voleur ! Anarchisme et philosophie* parus aux Presses Universitaires de France 2022. Une simple recherche sur "colloque anarchisme" sur Gogole donne une centaine de résultats illustrant à quel point l'anarchisme est devenu un produit universitaire en vogue.

Depuis la chute du communisme réellement existant, l'intelligentsia universitaire s'est trouvé en deuil et en manque, la doxologie marxiste n'étant plus en odeur de sainteté et les génération de doctorants ayant évolué il fallait trouver un domaine non-encore exploré et susceptible d'être réduit à quelque chose d'abstrait. La philosophie anarchiste semblait leur ouvrir les bras. C'était oublier rapidement trop rapidement que cette façon de penser était le fruit d'une révolte permanente et qu'il ne serait pas possible d'en faire l'économie. Mais foin de tout cela, ce qui attire nos nouveaux clercs, c'est un anarchisme sans anarchistes.

Faudrait-il mettre cela en parallèle avec la perte d'influence des organisations libertaires.?

Divergences.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH233/acade-22153.jpg>

Nous écrivons ce texte avec la plus grande préoccupation, le plus grand chagrin, la plus grande colère et la plus grande frustration. Beaucoup d'entre nous ont été conscients de la cooptation opérée par de nombreux universitaires et institutions académiques ; nous avons été conscients de la façon dont les cercles académiques cooptent constamment les théories, les analyses et les auteurs anarchistes. Nous avons également constaté l'existence nombre croissant d'universitaires anarcho-curieux qui pensent que l'anarchisme est un cadre théorique "intéressant" qu'ils peuvent explorer tout en provoquant un démantèlement de la critique sociale, politique et économique que des décennies d'activisme anarchiste ont développé autour de nos principes.

Nous pensons que c'est la conséquence naturelle de la méthode scientifique qui a été intégrée au néolibéralisme, qui fragmente tout et détruit les liens entre nos luttes quotidiennes et l'analyse politique, nous faisant perdre les parties radicales et militantes qui nous aident à comprendre et à nous adapter à ces temps historiques.

Tandis qu'ils "étudient" l'anarchisme, ils l'utilisent comme s'il s'agissait d'un nouveau jouet dans leurs expérimentations intellectuelles, tout en essayant constamment de les faire entrer dans leurs boîtes académiques soigneusement étiquetées et en refusant de reconnaître qu'elles (comme beaucoup de choses) ne s'y adapteront jamais vraiment. Ceci est, bien sûr, vu d'une perspective européenne blanche parce que nous sommes conscients que beaucoup de groupes et d'espaces en dehors de cette région sont beaucoup plus conscients de l'importance de la résistance contre l'académisation de l'anarchisme, et ils ont tendance à être beaucoup plus cohérents et consistants dans leur praxis.

Au cours des dernières décennies, nous avons vu comment les universitaires ont utilisé l'anarchisme comme un outil théorique, bien qu'ils n'aient rien fait pour apporter un changement en ce qui concerne l'écofascisme, le corporatisme et la mondialisation du néolibéralisme qui se sont accrus au cours des 40 dernières années. En plus de cela, nous avons une myriade d'exemples de personnes anarcho-curieuses qui détruisent les groupes anarchistes de l'intérieur lorsqu'elles infiltrent les espaces anarchistes avec leurs propres valeurs capitalistes où la hiérarchisation, l'oppression et l'individualisation sont introduites dans nos espaces. Cela contribue à détruire notre capacité organisationnelle parce qu'ils créent et maintiennent des dynamiques de pouvoir qui donnent à beaucoup d'entre nous encore plus de travail à faire. Nous ne devons pas seulement essayer de créer de nouveaux espaces radicaux contre nos ennemis communs classiques, mais nous devons aussi combattre nos saboteurs internes. Il n'est pas étrange que de nombreux camarades soient complètement épuisés.

Ce sabotage interne par les anarcho-curieux s'est produit dans de nombreux espaces différents, des maisons d'édition radicales aux squats ou aux foires du livre. A chaque fois, nous faisons l'expérience d'une aliénation de nos propres principes et espaces parce que nous ne voulons pas faire face à nos propres attitudes oppressives internalisées qui nous empêchent de nous comporter en accord avec les principes anarchistes, et nous permettons une destruction supplémentaire lorsque nos propres espaces se trouvent altérés par les déradicalisés, dissolvant toutes nos analyses théoriques.

Ni dieux, ni maîtres, ni de maris... et ni idoles académiques.

Nous voulons nous concentrer sur la dernière partie de cette phrase. Dans nos luttes quotidiennes, nous voulons nous assurer que nous laissons de l'espace aux activistes qui, la plupart du temps, sont en prison, soutiennent les communautés locales, sont criminalisés ou essaient simplement de survivre dans cette phase post-capitaliste écocidaire.

C'est là que naît notre colère : Tous ces anarcho-curieux sont des imposteurs du monde académique, et ils ne font que récupérer nos principes afin de prétendre qu'ils sont radicaux et de continuer à gravir les échelons académiques. Au lieu de participer activement aux espaces anarchistes et de s'engager réellement dans les projets qui les entourent et qui visent à rejeter le capitalisme, ils viennent simplement visiter et extraire des informations pour leur propre bénéfice personnel. Il n'y a pas de limites éthiques dans la manière dont ils abordent leur travail et encore moins en ce qui concerne leur impact direct sur le soutien et l'aide que reçoivent nos camarades dans la rue.

D'un autre côté, nous avons quelques universitaires qui, dans une certaine mesure, essaient de pratiquer la cohérence éthique qui est exigée pour se définir comme anarchistes, et nous n'académisons pas notre activisme. Au contraire, nous nous enracinons directement dans les luttes, en étant très clairs sur le fait que travailler dans le milieu universitaire nous aide simplement à payer les factures. Nous sommes des travailleurs avec un statut social, mais nous sommes tout de même des travailleurs.

C'est pourquoi cela nous fait enrager de voir que, au cours des deux dernières semaines, nous avons été confrontés à des situations qui illustrent encore un autre combat que nous devons mener. Il s'agit de l'utilisation de certaines figures anarchistes qui sont prises en otages par des universitaires afin de prétendre que leur travail apporte une radicalité et un véritable changement dans le monde. Bien entendu, cela se fait dans des espaces libéraux et des structures organisationnelles absolument dégoûtantes qui n'ont absolument aucune prétention à s'ouvrir au travail théorique anarchiste ou à l'abolition des structures oppressives ou des valeurs néolibérales.

Ils exploitent certaines figures anarchistes occidentales dans leur propre syndrome d'imposteur afin de recueillir des fonds qui sont ensuite utilisés pour soutenir les carrières de certains universitaires, mais jamais pour soutenir des groupes ou des espaces anarchistes ou d'autres groupes radicaux, et ils n'essaient même pas pratiquer l'entraide avec les opprimés. Dans d'autres cas, nous avons des groupes de recherche anarchistes autodéfinis qui sont

contaminés par l'utilisation de mots néolibéraux à la mode ou qui n'accueillent jamais que des universitaires ouvertement anarchocurieux dans leurs espaces de recherche, comme un poison idéologique.

Il serait intéressant de savoir à quoi pensent l'Institut David Graeber, les Prix Emma Goldman, la Fondation Ferrer i Guardia ou l'Université virtuelle anarchiste lorsqu'ils omettent de mentionner le passé politique des personnes dont les noms sont idolâtrés ou lorsqu'ils associent ouvertement des personnes à des idéologies qu'elles n'ont pas revendiquées.

Ils n'expliquent pas non plus comment diable ils vont justifier le recours à ces figures dans les pratiques néolibérales, bien que cela soit assez difficile à faire lorsqu'ils les entretiennent si clairement. Certains de ces groupes sont basés dans des contextes universitaires et dirigés principalement par des universitaires, tout en utilisant des structures et des règles universitaires ; d'autres sont directement soutenus par les gouvernements ou relèvent d'un programme gouvernemental, ce qui place littéralement de plus en plus de travaux radicaux sous le contrôle de l'État et de ses institutions. Selon les missions de ces organisations, certaines déclarent ouvertement qu'il faut continuer à contribuer au travail de la personne choisie et poursuivre sa vision, en mettant l'accent sur cette personne idolâtrée plutôt que sur toute autre chose. Nous nous demandons comment ces personnes se sentiraient si elles étaient commémorées de cette manière. Reviendraient-ils de leur tombe pour avoir une crise cardiaque à cette vue et mourir dans les flammes une fois de plus ?

La trahison et la dangereuse dissolution de la cohérence éthique radicale de l'anarchisme entre nos luttes quotidiennes et la théorisation des principes anarchistes pourraient être l'une des raisons pour lesquelles l'anarchisme n'est plus perçu comme une menace réelle. Nous sommes conscients que les anarchistes sont criminalisés aux Etats-Unis et dans l'UE, mais nous ne pouvons pas accepter de devenir académiques et néolibéraux juste pour notre propre survie et celle de nos idées. En fait, nous devrions nous défendre contre ces terribles attaques ; nous devrions lutter contre l'académisation et la transformation en alibis des figures historiques, des théories, des pratiques et du travail anarchistes. En ne mettant l'accent que sur quelques noms et en ignorant leurs positions anarchistes et l'impact de ces positions sur leur passage sur cette planète, nous riposterions à ce qui ne devrait être considéré que comme une attaque ouverte contre nos propres principes.

Nous ne voulons pas d'idoles académiques. En fait, nous ne voulons pas d'idoles du tout. C'est une chose d'être reconnaissant envers des gens qui nous ont aidés par leur activisme et par leurs écrits à poursuivre la construction de sociétés libres basées sur les principes anarchistes, mais c'est quelque chose de complètement différent d'exploiter leurs noms seulement pour prétendre être radical quand la seule chose que vous faites est de détruire de longues traditions radicales qui ont été constamment attaquées et pour lesquelles beaucoup d'individus ont payé et continuent de payer le prix de leur liberté et de leur vie parce qu'ils continuent de se battre contre toute hiérarchie qui menace la libération de tous les peuples.

Nous sommes conscients que la reconnaissance du travail individuel est importante, mais nous devons toujours tuer nos idoles, même lorsqu'elles travaillent dans le monde universitaire. Nous espérons que plusieurs camarades pourront prendre conscience que nous sommes tous des humains imparfaits et que toute figure historique anarchiste, comme nous-mêmes, n'a jamais été parfaite. Les luttes ont toujours été collectives, tout comme notre résistance, et donc notre combat devrait toujours être d'abolir toute oppression en même temps que nous construisons des alternatives fortes en dehors de l'État, du capitalisme et d'autres institutions oppressives.